



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 90 — OCTOBRE 2001 Paraît le dernier dimanche du mois

Editorial : LE MONDIALISME CATHOLIQUE...: Omnia instaurare in Christo!

Toutes nos années, dites civiles, se poursuivent et recommencent exactement identiques ; cependant l'Eglise dans sa liturgie veut engendrer dans les cœurs de ses fidèles, au fil de ces années, la vraie vie, celle de la foi, la vie divine commencée ici-bas et qui s'achèvera dans le bonheur de posséder Dieu sans voile, face à face. La liturgie, en ces jours qui s'avancent – le Christ-Roi, la Toussaint – nous fait goûter la splendeur de cette vie toute tournée vers Dieu, notre Créateur et Maître. C'est la grande élévation de l'âme, le grand « Sursum Corda » de l'année liturgique qui se traduit dans la fête de la Royauté de Jésus-Christ et dans celle de la sainteté de ses élus.

Le Christ, notre Roi, doit régner, comme le dit St Paul : « Oportet illum regnare - il faut qu'il règne », car Il est le restaurateur de l'œuvre initiale, défigurée, déchirée par le péché d'Adam. « Omnia instaurare in Christo – tout restaurer dans le Christ. » Magnifique devise de St Pie X, magnifique résumé de la Royauté de Notre Seigneur, qu'il nous faut mettre en pratique dans la foi. Et si l'exemple de nos glorieux ancêtres dans cette foi, possédant déjà le bonheur du

ciel, est déposé devant nos yeux, le 1^{er} novembre, c'est pour nous dire que leur sainteté ne vient que par l'œuvre du Christ-Roi. Rappelons-nous ces paroles de St Augustin : « En couronnant ses Saints, Dieu couronne ses propres dons ». En effet, toute âme, sainte, sanctifiée, l'est par la grâce, don totalement gratuit de Dieu et venant par le seul et unique médiateur entre nous et Lui : Notre Seigneur Jésus-Christ Roi.

C'est le véritable globalisme qui ne peut se résumer que dans le Christ, Principe et Fin de toutes choses, c'est-à-dire que de Lui vient tout et que tout retourne à Lui. Puisqu'en Lui se trouve notre fin, notre but, nous

devons explorer et scruter les signes, claires ou moins claires, de sa sainte volonté pour revenir à Lui.

Accomplir la volonté de Dieu, c'est passer inmanquablement par le Christ-Roi. C'est la volonté même de Dieu « qui nous a réconciliés dans son Fils ». D'où nous vient la vie, la grâce, l'Eglise ? Du Cœur de notre Roi, de son sacrifice sur la Croix ; c'est donc là que nous devons revenir et où nous appelle l'Eglise.

C'est ce que redoutent aussi les libéraux et les révolutionnaires de tout genre. Ils craignent la victoire et le règne du Christ ; ils ne désirent que la fin sur cette terre de ce règne visible du « Roi des rois et du Seigneur des seigneurs ».

Ils veulent absolument supprimer toute idée de surnature, de vie éternelle, de grâce et tout rabaisser à un niveau temporel et matériel, périssable et instable, tout comme l'est leur vie : instable, se laissant porter au gré de leurs passions plus ou moins honteuses. Finalement, au moment de quitter cette terre, ils n'ont rien, tout est vide, toute issue est fermée... ils ont abandonné et même combattu la vraie Vie !

Ils font partie de la secte libé-

rale qui depuis les deux derniers siècles propage les faux principes qui régissent maintenant toutes les parties du globe : liberté et démocratie. Tout cela est issu du protestantisme, et ravage les âmes autant que les pays. Les papes, pendant 150 ans (de Grégoire XVI à Pie XII), ont élevé la voix bien haut pour dénoncer toutes ces erreurs et en ont donné les remèdes, ou peut-on dire le Remède : Le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi sur les âmes, sur les familles et sur les Etats. Il n'y a qu'un remède, c'est de remettre le Bon Dieu à sa place dans toutes nos vies, tant privées que publiques.

Il n'est que de constater l'état lamentable de toutes les populations de la terre : guerre de religion au Nigeria ou au Soudan, criminalité maximum en Afrique du Sud, corruption des autorités dans nombre de pays etc... Est-ce là les fruits désirés par les hommes pour vivre en paix sur cette terre ? Que non !

Et l'Eglise post-conciliaire n'est pas en défaut dans la propagation de tous ces délires de la raison humaine voulant supplanter la loi divine. Oui, même les hommes d'Eglise se sont lancés dans la liberté, les droits de l'homme (sans penser aux droits de Dieu), et la démocratie. Il n'existe plus maintenant de péchés que les péchés contre les droits de l'homme et la société civile. Les péchés directs contre Dieu, tels l'apostasie, le

laïcisme, les lois autorisant l'avortement ne sont plus considérés, il n'y a plus de place pour Dieu sur cette terre ; Il est au ciel, qu'il y reste ! La religion est devenue horizontale : de l'homme vers l'homme. Alors que pendant vingt siècles, après les apôtres, les évêques ont enseigné la seule religion, celle qui est verticale, reliant l'homme à son créateur et maître : Dieu.

Le proverbe latin enseigne « Si tu veux la paix, prépare la guerre », préparons la guerre pour recevoir la paix du Christ-Roi, la paix qui se trouve au fond de l'âme et que nul ne peut ravir : La guerre à nous-mêmes et à nos défauts, aux manquements de notre famille, aux manquements de nos subordonnés et prions pour nos supérieurs, que le Christ, notre Roi, les illumine et les guides dans les voies de son Eglise !

Le Christ est le seul qui puisse nous donner la solution, faisant le pont entre son Père et nous, laissant son exemple et celui de ses saints pour nous encourager à être des amants de la loi divine, celle qui ne peut changer et qui ne peut tromper.

Voilà tout un programme pour notre méditation. Saint Pie X disait : « la force des méchants, c'est la faiblesse des

bons ». Nous désirons faire partie des bons, alors ne soyons pas faibles dans le combat, armons-nous des armes que nous donne notre maître : la foi, l'espérance, la charité, les vertus et les sacrements. Allons au combat, soyons les bons soldats de Notre Seigneur, implorons l'aide de Notre Dame, « forte comme

**Intention de prière
au mois de
novembre:**



**Pour la
grâce d'une bonne
mort et pour les âmes
du Purgatoire**

une armée rangée pour la bataille », et faisons frémir l'ennemi du règne de Dieu sur la terre en « restaurant tout dans le Christ », tout simplement en nous convertissant.

P. Arnold

Saint Jean-Chrysostome Homélie sur l'Épître aux Hébreux

Nous proposons ici à nos lecteurs un passage de la 4^e homélie de Saint Jean-Chrysostome sur l'Épître de St Paul aux Hébreux. Il nous parle de la mort et de l'abaissement de Jésus-Christ pour nous sauver.

Il encourage les chrétiens à ne pas craindre la mort physique, qui pour eux n'est qu'un passage – pénible sans doute, mais nécessaire – à la vie éternelle bienheureuse.

L'Apôtre ajoute un autre motif capable de répandre les plus grandes consolations, celui des souffrances de Jésus-Christ et de sa mort. Si Jésus-Christ destiné à régner sur l'univers a néanmoins passé par tant d'épreuves et des plus sanglantes, pourquoi ses disciples se verraient-ils avec peine en proie à des tribulations qui les accablent ? Ecoutez : *Mais nous voyons que ce Jésus qui avait été rendu pour un peu de temps inférieur aux anges, a été*

couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte. Et quelle est pour Jésus la récompense de tant de souffrances ? C'est d'être couronné de gloire et d'honneur. Tout ce passage du Prophète est donc appliqué à Jésus-Christ, et réellement cette expression : un peu abaissé au-dessous des anges convient plus à Jésus-Christ qui n'est resté que trois jours dans le tombeau, qu'à nous qui n'y sommes déposés que pour être la proie des vers.

*S'il est couronné de gloire et d'honneur ; évidemment c'est plutôt à Jésus-Christ que convient ce caractère qu'à nous autres hommes. Si Paul rappelle le souvenir de la passion du Sauveur, c'est dans un double but : premièrement d'exciter en nous des sentiments de reconnaissance en vue du tendre amour de Dieu pour les hommes ; deuxièmement de relever le courage des fidèles persécutés par le souvenir des souffrances volontaires de leur maître. Car si le maître des anges a consenti à leur être un moment inférieur, par amour pour vous, à plus forte raison, ô Hébreux convertis, vous qui par nature êtes moins que les anges, devez-vous être résignés à tout souffrir par amour pour lui. Selon saint Paul la croix est pour Jésus-Christ un titre d'honneur et de gloire ! Et le Sauveur n'en donnait pas une autre idée quand il disait : *Le fils de l'homme est venu pour être glorifié.* Comment, Jésus-Christ regarde comme un sujet de gloire ce qu'il souffre pour ses serviteurs, et vous ne regarderiez pas comme votre gloire ce que vous souffririez pour votre maître ?*

Qu'il est donc excellent, qu'il est honorable le fruit qu'a donné la croix de Jésus-Christ ! Aimez-la donc cette croix. Son aspect révolte, mais quand on la prend sur ses épaules, elle devient la source du plus grand bonheur. Saint Paul prend de là occasion de démontrer l'utilité des afflictions. Afin de correspondre à l'ardente charité de Dieu pour nous, Jésus-Christ a bien voulu souffrir la mort pour nous. *Dieu, par sa bonté ayant voulu,* dit l'Apôtre, *qu'il mourût pour tout l'univers.* Dieu, dit-il ailleurs, *qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a lui-même livré à la mort pour notre salut* (Rom. VIII,32). Et pourquoi ? Il ne vous devait pas un si grand sacrifice ? Non, sans doute, il l'a fait par un pur amour de sa part. Saint Paul exprimait aux Romains la même pensée. *La miséricorde et le don de Dieu se sont répandus beaucoup plus abondamment sur plusieurs par la grâce d'un seul homme qui est Jésus-Christ* (v. 15). *Dieu ayant donc voulu par bonté que son Fils mourût pour nous ; non seulement pour ceux qui profiteraient de sa Rédemption pour leur fidélité à la loi, mais pour tout le genre humain, puisqu'en effet il est mort pour tous. Que si tous ne profitent pas du bienfait de ses souffrances, et s'il en est qui refusent de croire à lui, Jésus-Christ du moins a fait tout ce qu'il pouvait faire. Il a voulu goûter la*

mort. Ici se présente une série d'expressions remarquables. Ce que l'on goûte est passager ; Jésus-Christ n'a fait que traverser le tombeau pour ressusciter peu de jours après. *La souffrance de la mort,* pour désigner une mort réelle ; et si Jésus-Christ est supérieur aux anges, c'est pour exprimer la célérité de son retour à la vie. Or, Jésus a voulu goûter la mort, comme un médecin généreux qui sans avoir besoin pour lui même du breuvage amer qu'il apporte à son malade dans la vue de le guérir, commence par en goûter le premier, afin de lui inspirer de la confiance en combattant ses répugnances par son exemple. *Le prince de ce monde est venu, et il n'a rien trouvé en moi,* dit Jésus-Christ. C'est dans le même sens qu'il est dit ici : *Dieu, par amour,* et : *Afin qu'il goûtât la mort pour nous tous.* L'Apôtre parle ici du Père. Voyez maintenant comme il lui assimile son Fils par cette expression : *Par lequel.* Saint Paul eût-il parlé ainsi, si entre le Père et le Fils il y avait la moindre différence de la nature ? et si ce mot : *par lequel* ne convenait pas au Fils seul exclusive-

Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection.

ment à tout autre ? Or si, dans sa bonté, Dieu le Père a voulu exiger de son Fils une telle immolation, c'est qu'il voulait tout à la fois glorifier son premier-né et le montrer à la terre comme un athlète illustre, fait pour être proposé comme modèle à ceux qui devaient reconnaître dans sa personne *le chef et l'auteur du salut.*

Quelle distance immense il y a donc entre Jésus-Christ et les hommes ! Jé-

sus-Christ est le Fils de Dieu ; les hommes le sont aussi, mais Jésus est un Fils qui sauve et nous des enfants sauvés. Tels sont les rapports et les différences entre Jésus-Christ et nous. Ce qui nous en rapproche c'est la souffrance ; c'est par elle que nous devenons ses frères. Pour nous comme pour lui la souffrance est l'instrument et la perfection du salut. Ainsi, la souffrance n'est pas une preuve que nous sommes délaissés de Dieu. Donc, si pour honorer son Fils, Dieu a voulu le faire passer par les souffrances, en s'incarnant et en mourant pour les hommes, Jésus-Christ a fait plus que de les créer. Créer les hommes est un acte de bonté ; mais la plus tendre compassion, le plus vif amour pouvaient seuls le décider à nous sauver par la mort ignominieuse de sa croix. C'est, du reste, cette même vérité que l'Apôtre écrivait aux Ephésiens : *Afin de faire connaître dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce, par la bonté qu'il a eue en Jésus-Christ* (II, 7). *Lorsque nous étions morts par le péché, il nous a rendu la vie en Jésus-Christ, nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans le ciel en Jésus-Christ.* Oui, certainement il convenait à Dieu de livrer son Fils à mort pour nous tous, puisque son amour l'avait poussé à nous tirer du néant et à veiller sur nous par les soins de la plus attentive Providence. L'Apôtre ne le dira pas en termes aussi nets, mais il exprimera la même idée en disant : *Qu'il était bien raisonnable qu'il les consommât et les perfectionnât* par ses souffrances, déclarant que la victime pour autrui fait plus que sauver les autres, mais qu'elle se concilie de plus de l'illustration et le plus haut mérite. Que veut saint Paul par ces idées, sinon relever la confiance des fidèles ébranlés ? Jésus-Christ trouva sa gloire dans le sein des souffrances, non que la gloire inséparable de la nature divine eût trouvé ici un accroissement ; il n'est ici question que de Jésus-Christ incarné, de Jésus-Christ considéré comme Sauveur.

Aussi celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un même principe. C'est pourquoi il ne rougit point de les appeler ses frères. (11) Voyez donc comme saint Paul associe les hommes à Jésus-Christ pour les combler d'honneur et les consoler dans leurs maux en leur donnant le nom de frères de Jésus-Christ, parce qu'ils relèvent tous d'un seul et même principe. Puis pour mieux confirmer

son enseignement et montrer qu'il parle de Jésus-Christ selon son humanité, il a soin de dire : *Celui qui sanctifie, c'est-à-dire Jésus-Christ, et ceux qui sont sanctifiés c'est-à-dire nous, viennent tous du même principe.* Voyez donc la distance infinie de Jésus-Christ à nous hommes ! Jésus-Christ sanctifie et nous sommes sanctifiés. Parole qui fait trait à cette vérité que saint Paul exprimait plus haut : *Jésus-Christ est le chef et l'auteur de notre salut. C'est pourquoi il ne rougit point de les appeler ses frères.* Nouveau caractère qui établit l'excellence supérieure de Jésus-Christ sur les hommes. Dire de Jésus-Christ qu'il ne rougit point, n'est-ce pas montrer que son abaissement n'est pas par nature et obligé, mais qu'il est un témoignage de condescendance et d'amour qui a son principe dans sa bonté. Jésus-Christ est sanctificateur et nous les sanctifiés, et tous deux relèvent du même principe, du même Dieu, mais avec une différence entre la nature de l'un et la nature des autres. Lui, Jésus-Christ vient de son Père, dont il est le Fils, par nature, dont il a toute l'essence divine ; nous autres, nous venons du Père aussi, mais par voie de création parce qu'il nous a volontairement tirés du néant. La différence entre Jésus-Christ et les hommes étant infinie, saint Paul a raison d'employer cette expression : *Il n'a pas à rougir de nous appeler ses frères en disant : je ferai connaître votre nom à mes frères.* En se revêtant d'une chair comme la mienne, le Fils ne s'est-il pas établi mon voisin, mon semblable et mon frère ? En l'abaissant jusqu'à moi, son incarnation m'a élevé jusqu'à lui et a créé cette parenté si proche. Et ces autres textes, que veulent-ils dire : *je mettrai ma confiance en lui. Me voici, moi et mes enfants que Dieu m'a donnés ?* C'est-à-dire que Jésus-Christ est aussi réellement là notre frère, qu'il est par ce dernier texte établi notre Père. Maintenant saint Paul va continuer d'établir l'excellence de la nature humaine par la grâce de l'incarnation et de la rédemption en disant : *Comme donc les enfants sont revêtus de chair et de sang, il en a été aussi lui-même revêtu* (14). Voyez sous quel rapport nous ressemblons à Jésus-Christ ? Nous lui ressemblons selon la chair, et parce qu'il a pris la nature humaine telle que nous l'avons. Loin d'ici les hérétiques qui osent dire que le Fils de Dieu n'a eu qu'une ressemblance humaine apparente, fantastique mais sans réalité. Aussi pour les confondre plus victo-

rieusement l'Apôtre emploie-t-il plus d'expressions qu'il ne serait nécessaire. Il lui eût suffi de dire : *Qu'il était de la même nature*, mais il spécifie mieux. Il a pris la même nature, il a participé semblablement, réellement. Jésus-Christ et les hommes sont frères dans toute la force de l'expression, autrement pourquoi dire : *Semblablement, identiquement la même nature. Afin de détruire par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le démon.* C'est-à-dire que pour vaincre le démon, Jésus-Christ a pris les mêmes armes que cet esprit avait employées contre les hommes, c'est par la mort que Jésus-Christ a enchaîné sa puissance. Témoignage de la toute-puissance de ce vainqueur incomparable et du bien que sa mort a produit.

Et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait toute leur vie dans la servitude (15). Pourquoi alors,

oui, pourquoi trembler, et pourquoi redouter cette mort qui n'est plus rien ? Non, la mort n'a plus rien qui éprouvante ! La voilà par terre ; Jésus-Christ vient de la fouler aux pieds ! Mais qu'entend-il par ces mots : *Ceux que la mort tenait dans une continuelle servitude ?* Oui, parce que l'homme qui craint, l'homme qui a peur est vraiment esclave. Il est prêt à tout subir pour échapper à la mort. Ou bien l'Apôtre veut dire que tous les hommes étaient les esclaves de cette mort dont l'empire n'était point encore enchaîné. Ou bien : Que les hommes saisis de la crainte perpétuelle de la mort, et s'attendant à tous moments à tomber sous ses coups, ne goûtaient aucun charme ici-bas. Cette interprétation est justifiée par ces mots : *Pendant toute leur vie*. Par là nous voyons clairement que les hommes persécutés, bannis de leur patrie, dépouillés de leurs biens mènent une

(Suite page 7)

Calmer les esprits... quoi

L'autre jour, c'était la Messe de retrait de deuil pour la vieille – pardon, la grand-mère, ma défunte épouse – je revenais de Saint Pie. Il y avait donc, à côté de moi, au troisième rang du taxi bus, mon mwana de 5 ans et 3 mois, celui qui me ressemble beaucoup, le deuxième de ma dernière, et à qui je parle souvent, le seul qui ose me parler à la maison... il disait donc : « Grand-père, le Père à l'église a parlé de notre grand-mère. Mais elle n'est plus là... ? »

« C'est vrai, ça. Mais tu sais, ce n'est pas pour autant que nous devons l'oublier. Car son esprit vit toujours. »

« Mais les esprits, c'est pas bon, me réplique le gamin. Au village, j'ai vu mon tonton allumer des feux les soirs, pour que les esprit se réchauffent, et ne viennent pas nous embêter ... Tu crois que la grand-mère a froid ce soir ? »

Qu'est-ce qu'on ne doit pas entendre ! Je m'apprêtais déjà à lui mettre une fessée, à ce païen de petit-fils là, quand j'ai pensé que tout cela était bien vrai. Avec tout ce qu'on fait avec les esprits, nous les vieux, sans parler des 'experts' dans le domaine, faut pas s'émerveiller que dans la tête de nos enfants, ça s'embrouille. « La vérité sort de la bouche des enfants... »

Donc, je me suis calmé, et j'ai réfléchi. La bonne dame à mes côtés riait, mais semblait bien persuadée que si la mort arrivait, elle serait la première à secouer la clochette-là derrière la case au village.

Après quoi, le lendemain, j'ai appelé mon petit-fils chéri, car j'avais quand même réfléchi la nuit, et je lui ai expliqué la chose. Et comme il n'est pas bête, mon petit-fils là, celui qui me ressemble beaucoup, il a vite fait de comprendre que l'âme, c'est notre esprit, mais pas comme les mauvais esprits.

Faudra donc qu'on s'y mette, nous les vieux, et vous les plus jeunes Piekayas, à trier nos idées, et de les passer à nos enfants, comme ce que nous avons appris au catéchisme au bon vieux temps. C'est pas la peine d'embrouiller encore l'esprit de nos enfants. Sinon, on n'arrivera jamais à les fêter, dans les siècles à venir, tous les Saints du Gabon... quoi !

Le vieux Piekaya, et son petit-fils là



Un p'tit tour à Mebba ville

Compte-rendu du camp de vacances des filles, août 2001

Par M.D.M.

Les vacances sont une période très appréciée. On les attend toujours avec impatience, chacun selon le sens qu'il entend leur donner. Pour le plus grand nombre, les vacances seraient synonyme de repos ininterrompu. Mais pour nous chrétiens, les vacances devraient signifier autre chose... de plus noble. Loin d'en faire du repos exclusivement, cette période devrait être l'occasion rêvée pour vaquer à des occupations différentes de l'ordinaire, des activités détendues.

Les camps de vacance organisés chaque année à la Mission Saint Pie X voudraient répondre à cet idéal. Evoquons celui des filles. Le camp « Marie Reine du Gabon » c'est déroulé du 1^{er} au 13 août dernier à Mebba sous la présidence du Père Yannick aumônier de la compagnie de l'Immaculée et du M.J.C.I. Il y avait six équipes de six filles sous le patronage des martyrs de l'Ouganda : St Kisito, St Paul KIWANUKA, St André KAGUA, St Charles LUANGA, St Joseph MKASA et d'une autre sainte, non martyre, soudanaise : Ste Joséphine BAKHITA récemment canonisée par le Pape Jean Paul II.

De nombreuses innovations ont agrémenté ce camp, à commencer par la présence de deux de nos Sœurs, Sœur Marie Pia et Sœur Marie Dominique.

Voyons le déroulement d'une journée à « Mebba ville ». Sachons d'abord que les journées du camp sont rythmées par le son de la cloche des Sœurs. Le matin elle retentit à 6h30 pour signaler le réveil de la maisonnée. Alors d'un bond, les filles se jettent aux pieds du crucifix pour offrir la journée qui commence au Divin Cœur de Jésus par Marie.

Les prières du matin et du soir se font dans les chambres et non plus à la chapelle comme auparavant, ceci dans une symbolique particulière. En effet au lieu de porter la simple dénomination d' « équipes », les six groupes forment autant de petites familles. Aussi le chef d'équipe a-t-il soin comme une bonne « maman » de diriger la prière de ses filles. Le rôle de la

mère se révèle donc primordial, en ce qu'elle doit donner à ses enfants de son âme. Il faut qu'elle ait une piété solide afin de transmettre à ses protégées l'esprit de prière. Les Sœurs se sont largement étendues sur ce point lors des différentes instructions données aux chefs et secondes d'équipes.

Bien sûr, la Sainte Messe est au cœur du camp. C'est pourquoi nous nous y rendons chaque matin à 7h15 pleines de ferveur. Une fois de plus, les « mamans » doivent veiller à ce que leurs oisillons suivent comme il faut le Saint Sacrifice. Elles aident les

plus petites à suivre les prières de la Messe dans un petit livret soigneusement apprêté pour la circonstance.

La Messe terminée, point de sortie précipitée : comme tout enfant bien élevé, on doit penser à dire Merci... au Bon Dieu. Puis au signal de la clochette, nous allons restaurer nos forces physiques afin de nous préparer à affronter le « labeur quotidien », qui à la vaisselle, qui au bois, à la cuisine...

Lorsque l'heure avoisine 9h10, les filles épient les moindres gestes de la Sœur réglementaire, à son grand amusement. La Sœur va sonner pour la montée des couleurs, la bannière de la Compagnie de l'Immaculée joutant le drapeau national, symbole de la Royauté de Marie sur le Gabon ; n'oublions pas que nous nous trouvons au camp « Marie Reine du Gabon » ! Rendez-vous donc au mât où

les malades, les « percluses » ... attendent déjà. « On your marks !... » Dès la sonnerie de la cloche, les filles s'élancent dans un fracas de tonnerre. L'effectif au complet, vite on lance son « cri », une sorte de devise – invocation. Et dans leurs calepins, les Sœurs relèvent discrètement l'ordre d'arrivée de chaque équipe. Il y en a qui sont toujours dernières, mais ce n'est pas grave !... « Fières chrétiennes saluons les couleurs, sonne sonne éclaireur résonne la charité. »

Après le salut des couleurs, Sœur Marie Pia donne les résultats de la

veille, le nombre de points obtenus par chaque équipe pour les services bien faits, l'entretien de la bonne humeur dans les jeux... Ensuite la Sœur nous donne le mot d'ordre du jour, les intentions varient toujours, tantôt nous devons prier et nous sacrifier pour les Evêques, tantôt pour les prêtres. Le samedi 11 août ce fut à l'intention de notre chère Diane, une « Apôtre » de la Compagnie de l'Immaculée qui célébrait son mariage coutumier, avant de gravir les marches de l'Autel le 25 août suivant.

Et la journée se poursuit avec à 9h20, l'instruction du Père Yannick. Rendez-vous cette fois sur la terrasse pour écouter le « Mapéra ». Tous ceux qui ont suivi la pièce de théâtre du 23 juillet sur les martyrs de l'Ouganda n'ignorent plus ce nom qui désigne le « Père ». Le thème des instructions concerne quelques apparitions de la

Sainte Vierge. C'est l'occasion pour nous de découvrir certaines apparitions, telles que Notre – Dame du Laus. Tout le monde est captivé surtout que le Père assaisonne ses récits d'anecdotes et de gestes comiques.

A 10h, les sœurs prennent la relève avec l'atelier de confection des portefeuilles ! Autre innovation du camp « Marie-Reine du Gabon ». ! Les filles sont réparties en équipes comme pour les repas et là, doivent suivre le mode d'emploi des Sœurs. Les grandes surtout doivent bien écouter et regarder pour pouvoir expliquer aux plus jeunes par la suite. Car il n'y a que deux Sœurs pour une quarantaine de filles. Nos Sœurs vont et viennent entre les différentes tables pour aider. Et lorsque les équipières sont bien lancées dans le bricolage, les « chefs » se dirigent à la chapelle pour la méditation quotidienne sous la direction du Père, après avoir fait toutes les recommandations possibles à la seconde. Comme quoi le « ora et labora » est toujours suivi.

L'atelier cède la place au chant à 10h30. Sœur Marie Pia a encore pris soin de nous préparer les plus beaux chants, encore inconnus, de son répertoire. Par la suite, en lavant la vaisselle ou en s'activant à la cuisine, on n'entendra plus que les beaux refrains appris le matin.

Puis à 11h, la cloche nous appelle aux jeux. Les équipes fusionnent par trois pour entrer en compétition. Mais attention, ce qui compte, plus que l'adresse physique, c'est « l'esprit du camp », savoir garder la bonne humeur même après un échec.

A 11h30, nous partons en promenade pour faciliter l'adoration des Sœurs à la chapelle. Et juste après l'office récité par le Père et les Sœurs à midi, nous les rejoignons pour dire l'Angelus et faire en même temps une visite au Saint Sacrement.

Le déjeuner est alors attendu avec impatience. Certaines, encore épuisées par la marche de 11h30, reprennent des forces, tandis que les plus courageuses s'affairent à la cuisine et transportent qui un plateau, qui de l'eau...pour hâter le service de table. Les filles sont toujours regroupées par équipes, disposition qui a pour but de permettre la cohésion du groupe. Comme nous l'avons vu plus haut, les équipes étant de petites familles, les filles doivent développer entre elles une certaine intimité. Les « mamans »

remplissent les assiettes de leurs filles à volonté pendant qu'elles leur font aussi la conversation. Le repas est le moment ou jamais de faire connaissance. Petit à petit, même les plus timides sortent de leur réserve et s'ouvrent aux autres. La « maman » empêche également le gaspillage de la nourriture et veille à ce que tout son petit monde mange de tout. De plus les Sœurs se relaient chaque jour entre les différentes équipes, mangent avec les filles afin de les mieux connaître. C'est avec impatience que chaque groupe attend son tour !

Les après-midi, amènent les grands jeux. Juste avant la fin de la sieste, les filles se lèvent rapidement et guettent le signal des Sœurs. A 14h30, c'est un vacarme effrayant qui saisit toute la maison. On se bouscule dans le couloir car personne ne veut arriver en dernière position. On s'aligne progressivement et les Sœurs relèvent l'ordre d'arrivée de chaque équipe. Les devises fusent de partout au point qu'elles ne forment plus qu'un brouhaha indé-



chiffable ! En général, les jeux se font dans une bonne ambiance ; mais il y a quelquefois de mauvaises perdantes. Ce sont alors des malus qui sont distribués, et tant pis pour les boudeuses. Gare au flot noir, ruban de la mauvaise humeur !

A 16h00, les plus grandes remontent sur la terrasse avec Sœur Marie Pia pour écouter son instruction. La Sœur nous parle sur l'autorité, par des lectures bien choisies, vu la crise qui secoue cette autorité de nos jours. C'est l'occasion de s'armer de bons principes pour reconstruire notre société décadente.

18h30 nous retrouve à la chapelle pour l'office du Rosaire. Et après le repas du soir a lieu une petite veillée, de 19h45 à 21h environ. Cette veillée

est un autre moment fort pour nous où nous passons en revue tout le répertoire de chants. Tout le monde y chante à gorge déployée ; et peu avant 21h, le Père nous conte une histoire. Mais il faut la mériter ! Aussi les filles, sous le regard amusé du Père Yannick, chantent : « Père Yannick, raconte-nous une histoire, prends tes lunettes et dis-nous tout ! » La veillée se termine par un Salve Regina puis les complies pour les plus grandes.

Enfin, la clôture du camp aura été pleine de suspens. Qui a été la meilleure équipe, la meilleure fille ?... Toutes attendent la « sentence » avec impatience. Cependant, à notre grande surprise, tout le monde est récompensé. Confuses, car nous ne méritons pas ces cadeaux, nous allons chercher nos prix dès l'appel de notre nom. En dehors des prix d'ensemble, le Père et les Sœurs ont prévu des prix plus spécifiques ; prix de la meilleure équipe du camp, de la meilleure fille ; et même nos cuisinières, il le faut bien, ne sont pas en reste. C'est tout de

même grâce à elles que nous arrivons « à bon port ». Il n'y a que le Père et les Sœurs qui ont été oubliés. Vite, il faut réparer cela ! Les filles décident alors de se rendre à la chapelle pour offrir à nos très dévoués Père et Sœurs, un modeste chapelet. C'est à Notre Seigneur et à Notre Dame de récompenser leur zèle héroïque. Fortes de cette expérience, nous nous en

retournons ragailardies dans notre Foi et résolues à appliquer ce que nous avons appris durant cette quinzaine bénie.

Ainsi le camp pourrait-il se résumer à une école chrétienne, voire de sainteté. Car nous y apprenons beaucoup de chose quoiqu'en un temps réduit. Y aller revient à faire fructifier le mieux possible nos vacances. ◀

(Suite de la page 4)

vie plus pure, plus dégagée, plus libre que ceux dont la vie se passe dans la jouissance de toutes les délices possibles. Ceux – ci, en effet, craignant toujours l'arrivée de la mort, sont par là même dans une gêne et une servitude continuelle. Le fidèle, au contraire, se rit de la mort qui épouvante si fort les amis du siècle. Quel charme goûterait aux délices d'une vie sensuelle, un homme condamné à mort et qui chaque jour attend l'exécuteur ? Aucun assurément. Telle était la condition des hommes au regard de la mort, sous l'ancienne alliance. Mais en bannissant jouissances et plaisirs, le christianisme a banni la crainte de la mort du cœur des fidèles qui se considèrent comme des athlètes appelés à la possession d'un royaume plutôt qu'à tomber victimes de la mort.

Dites-moi, quel sort choisiriez-vous de préférence, de vivre délicieusement dans un cachot mais dans l'attente continuelle d'un bourreau qui vous doit égorgé, ou de combattre sans relâche pour recevoir ensuite sur la tête le diadème d'un roi ? Voyez donc par quels puissants motifs l'Apôtre s'efforce de relever le courage des Hébreux ! Non seulement il nous fait voir la mort ter-

rassée, mais encore et par cette même mort, la puissance anéantie du démon cet implacable ennemi des hommes. Et réellement, celui qui ne redoute point la mort échappe à la tyrannie du démon. *L'homme sacrifierait tout pour conserver sa vie* (job. II, 4) ; mais quand il ne tient aucun cas de cette vie, de qui et de quoi pourrait-il être dépendant et esclave ? De rien absolument ; rien ne l'intimide, rien ne lui fait peur parce qu'il ne tient à rien. Il est donc le plus libre de tous les hommes. Peut-on faire cas des bagatelles d'ici-bas, quand on ne tient pas même à jouir de la vie ! Le démon vient-il à trouver une âme pleine de si généreux sentiments, aussitôt il voit tous ses traits s'émousser ! Que peut-il faire à cet homme pour l'intimider ? Le menacera-t-il de lui ravir son argent, son honneur, sa patrie ? Eh mais ! de tels avantages n'ont aucune valeur réelle pour celui qui ne tient pas même à sa vie, ce bien qui leur est fort supérieur. C'est le raisonnement de saint Paul. Ainsi le chrétien surmontant la crainte de la mort émousse l'aiguillon de Satan. Comment aurait peur de la mort celui qui se plaît à espérer pour lui la résurrection future ? Ainsi, ô fidèles Hébreux, ne me dites donc plus dans vo-

tre tristesse profonde : Pourquoi sommes-nous en proie à des persécutions si violentes ? Eh mais ! c'est par la lutte la plus disputée que la victoire devient plus illustre. Le triomphe de Jésus-Christ serait-il aussi glorieux s'il n'avait détruit l'empire de la mort par la mort même ? Ce qui excite mon admiration, c'est de voir Jésus-Christ retourner, contre le démon, les armes qui avaient établi sa puissance. Il a montré par là toutes les ressources dont il dispose aisément contre ses ennemis. O, je vous en conjure, ne livrons pas, en le perdant, ce don précieux que nous a mérité Jésus-Christ, ce courage contre la mort ! Car, dit saint Paul : *Nous n'avons pas reçu l'esprit de crainte, mais l'esprit de sainteté, de charité et de modestie* (Rom. VIII, 15). Montrons-nous donc pleins de courage et de mépris pour les souffrances. (à suivre)



CHRONIQUE D'OCTOBRE

Raconter St Pie est un plaisir. Donner les nouvelles, annoncer les joies des uns, les peines des autres, tout cela me revient à moi pauvre chroniqueur.

Le Père Supérieur, le dimanche suivant son jubilé, a célébré la sainte Messe pour remercier à nouveau tous ceux et celles qui avaient participé aux festivités et aux cadeaux. Il en a profité pour proclamer, bien haut et bien fort, les nouvelles occupations des Pères, des Frères et des Sœurs. Le Père Arnold a pris en charge les servants et la sacristie, mais aussi le Saint Pie, la Compagnie St Nicolas de Flüe et l'Association Ste Famille. Le Père Médard, a été reconduit dans ses fonctions de maître de chant et responsable des chorales, il tient à jour les registres, encadre les garçons de la Croisade Eucharistique et a pris en main le football des jeunes le dimanche après-midi. Le Père Yannick s'est vu confié la responsabilité du catéchisme, ainsi que l'aumônerie des

filles et enfin la chapelle St Patrick de Four Place, il va devoir se mettre à apprendre le pounou !

Les Frères ont leurs charges aussi. Frère Bernard Marie tient d'une main de maître la comptabilité de la maison, et Frère Félix Marie déploie son savoir faire à la sacristie et s'assure de la longévité des véhicules automobiles de la Mission...il faut bien, car les trous des routes ne sont pas fait pour arranger le bon fonctionnement des engins.

Quant aux Sœurs, elles ont le soin des linges d'autel, de la bibliothèque paroissiale et bien sûr des jeunes filles et demoiselles.

Voici donc les activités mises en place pour cette nouvelle année scolaire

Parlons de l'école St Joseph de Calasanz. Depuis la fin du mois de juin les bâtiments ont pris de l'embonpoint. Un magnifique préau, pour s'abriter de la pluie ou du soleil, ainsi qu'un étage supplémentaire au-dessus

des salles de classe existantes : voilà tout ce qui d'abord frappe l'œil du visiteur. Le toit arrive à son achèvement pour les salles de classe. Il est temps car les pluies sont belles et bien revenues...Le maniement de la serpillière et du seau n'est pas compris dans l'apprentissage scolaire...dommage cela aurait pu être bien utile quelquefois.

Tout cela n'a fait que repousser la rentrée scolaire au 15 octobre. Les enfants du primaire et ceux du secondaire ont découvert les nouveaux bâtiments. Le collège s'appelle Collège de la Merci, un raccourci de Notre Dame de la Merci...on aime beaucoup les raccourcis en terre d'Afrique ! Deux classes pour le moment: 6^e et 5^e.

Tout ce petit monde porte la population diurne du Juvénat du Sacré-Cœur à 157 âmes. Il faut y
(suite p. 8)

Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN NOVEMBRE

Le mois de novembre nous invite, à la fin de l'année liturgique, à penser aux fins dernières : la mort, le jugement, le Ciel, l'enfer, le purgatoire.

Du 1^{er} au 9 novembre, les fidèles peuvent gagner, chaque jour, aux conditions habituelles, une Indulgence plénière, applicable aux Ames du Purgatoire : en visitant un Cimetière et en priant – même mentalement – pour les Défunts.

Le Jour des Morts (2 novembre) : Les fidèles peuvent gagner une Indulgence plénière, applicable seulement aux Ames du Purgatoire, aux conditions requises : conditions ordinaires (confession et communion, prières aux intentions du Souverain Pontife) et visite de l'église en récitant un Notre Père et un Credo.

Jedi 1^{er} :

La Toussaint, 1^e cl. – fête d'obligation au Gabon !

Horaires du dimanche

Vendredi 2 :

Le jour des morts

18.30 Messe solennelle de Requiem

Vendredi 9 :

Dédicace de la basilique du T. Saint Sauveur (St Jean du Latran), 2^e cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 18:

Solennité de Ste Cécile

10.00 Messe chantée

Jedi 22 :

Ste Cécile, Vierge et Martyre, Patronne des chorales de la Mission St Pie X— 18.30 Messe chantée

Jedi 29 :

Début de la Neuvaine préparatoire à la Fête de l'Immaculée Conception.

Vendredi 30 :

Saint André, Apôtre, 2^e cl.

18.30 Messe chantée

Carnet Paroissial...

Neuf enfants ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*.

A reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Jean-Hilaire MOUSSIALI NGUIMBI, 66 ans

(suite de la **Chronique**, p. 7)

compter 3 Pères, 2 pré-séminaristes, 4 familiaux, 28 instituteurs et employés. Belle entreprise, mais fatigante, demandez au Père Patrick, directeur du primaire et du secondaire, mais aussi à ses collaborateurs: le Père Florentino et le Père Olivier.

La population nocturne, quant à elle est plutôt minime, car les Pères n'ayant pas encore aménagé leur « case » ils passent la nuit à St Pie. Mais rassurez-vous la propriété est très bien gardée. ✧



❖❖❖ Croisade Eucharistique ❖❖❖ RESULTATS DES TRESORS DE SEPTEMBRE

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de cha-pelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
—	67%	359	86	72	161	623	967	221	2	398

© LE SAINT PIE N° 90 – OCTOBRE 2001

Bulletin d'Information de la MISSION CATHOLIQUE SAINT PIE X – B.P. 3870 – LIBREVILLE – GABON – Tél. 76.60.18
 Autorisation de publication : N° 00132/MRA/CPT du 17 mars 1994 – Responsable de la publication : Père Patrick GROCHE, Supérieur.